

le 25 février 2000

Forum 2000 des Arts et de l'éducation

**Hôtel de ville -- Rotonde
Ottawa, Ontario**

**Discours de
Peter A. Herrndorf
Directeur général et Chef de la direction
Centre national des arts**

Je vous remercie beaucoup, Merrilee, de vos aimables paroles et... bonjour, Mesdames et Messieurs. Permettez-moi de féliciter à mon tour les organisateurs du Forum 2000 des arts et de l'éducation.

Au cours des années que j'ai passées à TVOntario, mes collaborateurs et moi avons réussi à établir des partenariats solides et innovateurs entre les éducateurs et les radiodiffuseurs. Je suis enchanté, par conséquent, de plaider ce matin en faveur de partenariats imaginatifs entre les éducateurs et les organisations artistiques telles que le CNA.

Certains champions des arts font depuis longtemps reposer leur défense d'un appui public pour les arts sur des arguments économiques convaincants, à savoir les retombées touristiques, commerciales et fiscales des activités artistiques. Les chiffres à cet égard sont éloquentes.

De son côté, le milieu de l'éducation peut justifier sa défense des arts par des arguments complètement différents, mais tout aussi convaincants.

Il est clair, en effet, que les arts stimulent l'innovation et la créativité. Ils modifient notre façon de penser et nous rendent plus réceptifs aux nouvelles idées. Les arts stimulent l'hémisphère droit du cerveau qui contrôle l'intuition, l'imagination, la perception en trois dimensions et la sensibilité musicale. Si l'on fait en sorte que les synapses augmentent dans l'hémisphère droit du cerveau, on stimule du même coup l'hémisphère gauche qui est le centre de commande de l'aptitude au calcul, du langage, du raisonnement et de l'esprit scientifique.

Il n'est donc pas étonnant que nombre des scientifiques et des mathématiciens les plus doués soient aussi des musiciens accomplis... et aussi que nombre des grandes périodes d'innovation scientifique et technologique aient aussi été des périodes de grande effervescence artistique.

En ce début d'un nouveau millénaire, l'occasion est donnée au Canada de créer des conditions propices à l'épanouissement simultané des arts et des sciences. Dans une

économie du savoir, le niveau et la qualité de vie de notre pays reposera d'ailleurs sur ce genre d'innovation.

Je sais que je prêche ici à des convertis. Nous pourrions tous exposer avec passion et conviction les bienfaits d'une bonne éducation artistique. Le défi, c'est d'en amener d'autres -- en particulier le public et les décisionnaires à partager notre point de vue.

Que penseriez-vous d'une manifestation? Pourquoi ne pas enfilez notre manteau, sortir l'un après l'autre par cette porte et remonter la promenade Sussex jusqu'à la colline du Parlement? Oublions pour un instant les querelles de compétences entre les gouvernements fédéral et provincial -- tout le pays regarde ce qui se passe ici. Que diriez-vous d'aller faire valoir notre position devant le Parlement? De l'Hôtel de ville à la colline du Parlement, nous passerions devant les bureaux du gouvernement de l'Ontario.

D'autres se joindraient certainement à nous en cours de route. Nous défilerions devant quelques-unes des illustres institutions artistiques et scientifiques de notre pays : le Conseil national de recherches, par exemple, juste de l'autre côté de la rue, et le Musée des beaux-arts du Canada, un peu plus loin. Je suis sûr que ceux qui travaillent dans ces immeubles nous appuieraient... et qu'ils viendraient grossir nos rangs.

Une fois devant les bureaux du gouvernement de l'Ontario au bout de la promenade Sussex, nous obliquerions à droite. Nous passerions devant le Centre national des Arts, l'institution artistique à laquelle j'appartiens. Je suis convaincu que tous ceux qui y travaillent se joindraient à nous, du personnel administratif et de soutien aux comédiens en répétition, des musiciens de l'orchestre aux élèves venus les écouter.

Je suis sûr que tout le long de notre chemin, de plus en plus de gens voudraient comme nous faire savoir au reste du monde que les arts ne peuvent s'épanouir sans le concours des sciences, et vice versa. Sur la colline du Parlement, je crois que les responsables de l'élaboration des politiques nous prêteraient une oreille favorable. De plus en plus, les dirigeants politiques perçoivent l'interdépendance des arts et des sciences dans ce qu'on pourrait décrire comme un écosystème très délicat.

Nous aurions donc cette grande manifestation pour transmettre le message convaincant suivant : l'essor de notre pays dans une économie du savoir repose sur une éducation artistique plus poussée ! Aucune voix discordante, n'est-ce pas?

Erreur.

Il se trouve qu'en route sur la promenade Sussex, nous défilerions aussi devant la Monnaie royale et le Musée de la guerre. Les personnes qui sortiraient de ces immeubles pour se joindre à nous conviendraient certainement de l'importance d'une éducation artistique, mais elles nous rappelleraient aussi deux dures réalités.

Les gens de la Monnaie nous rappelleraient que nos ressources financières sont limitées. Les gens du Musée de la guerre, eux, nous rappelleraient que le cours des événements est

très rapide -- plus d'un demi-siècle s'est écoulé depuis la Deuxième Guerre mondiale. Le temps fuit. En fait, s'il est une chose plus rare que l'argent dans notre système scolaire, c'est le temps.

Tout le monde veut plus de temps. Plus de temps pour les mathématiques et les sciences. Plus de temps pour se familiariser avec les affaires et l'Internet. Plus de temps pour l'histoire, les sports et l'interaction sociale.

Nous devrions tous nous féliciter du fait que nous sommes parvenus aujourd'hui à trouver le temps nécessaire pour participer à ce forum. Nous devrions nous féliciter de l'avoir fait parce que, croyez-le ou non, ce temps mis en commun peut être beaucoup plus productif.

Je suis aussi convaincu que les très réelles institutions et organisations qui ont participé à notre manifestation « virtuelle » ont des suggestions à nous faire quant à la façon d'étirer le temps et les ressources financières que nous avons à consacrer à l'éducation artistique.

Des gens qui travaillent dans les institutions suivantes se seront joints à notre manifestation : le Conseil national de recherches du Canada, la Monnaie, le Musée de la guerre, le Musée des beaux-arts du Canada et le Centre national des arts.

Toutes ces institutions ont des ressources qui peuvent profiter aux élèves. Chacune d'elle cherche des façons de joindre plus directement les Canadiens -- de jouer un rôle actif dans leur milieu et de faire participer la communauté à leurs activités.

Permettez-moi de vous donner un petit exemple qui s'applique au Centre national des Arts. Parlons d'abord de nos activités en vue d'élargir notre rayonnement. L'Orchestre du CNA a fait une tournée nationale l'an dernier. Une tournée éclair -- douze concerts en 16 jours donnés dans dix villes réparties entre cinq fuseaux horaires. Dans le cadre de sa tournée, l'Orchestre a mené 40 activités de diffusion dont des ateliers de maîtres et des concerts dans des écoles.

Voici la comparaison venue à l'esprit d'un journaliste qui cherchait à décrire le sentiment ressenti par les élèves du Winnipeg Youth Symphony au cours de leur séance de travail avec le directeur musical du CNA, M. Pinchas Zukerman : « Imaginez une équipe de jeunes joueurs de hockey qui participeraient à une séance d'entraînement sous la direction de Wayne Gretzky. »

La tournée nationale de l'Orchestre a été un événement marquant qui a fait les manchettes de nombreux journaux. Le CNA met aussi en oeuvre beaucoup de programmes de diffusion moins spectaculaires, mais tout aussi efficaces. Le Centre est évidemment très actif dans la région d'Ottawa, mais sous la direction du maestro Zukerman, il joue un rôle de premier plan dans l'utilisation de l'Internet pour promouvoir le téléenseignement de la musique au Canada. Le mandat du CNA est un mandat national. Le Centre ne s'appelle pas le « Centre des arts d'Ottawa ». Il est au service de tous les Canadiens.

Au CNA, nous attachons beaucoup d'importance à la participation de la communauté à nos activités de diffusion. Nous offrons des activités destinées aux écoles d'Ottawa et de la région. Ceux d'entre vous qui sont venus à la billetterie durant le jour et ont vu les nombreux autobus scolaires qui attendent les élèves le savent bien. Nous accueillons aussi des activités nationales dans le domaine de l'éducation artistique. Si vous avez assisté aux Jeux d'improvisation nationaux, vous conviendrez avec moi que s'il y avait un moyen de capter l'énergie qui se dégage des participants comme des spectateurs lors de ces compétitions, nous pourrions installer au CNA une génératrice qui alimenterait en électricité la ville entière.

Faire participer la collectivité à nos activités signifie également qu'il nous faut trouver une façon de remplir nos salles. L'autre soir, j'ai assisté à un spectacle présenté dans la salle Southam; 80 p. 100 des places étaient occupées. C'est un bon résultat pour un soir de semaine, mais cela signifie que plus de 200 places étaient libres.

Nous devons remplir nos salles. Nous devons aussi encourager les jeunes à venir voir des spectacles, à défaut de quoi le CNA et les autres organismes qui présentent des spectacles connaîtront le même sort que le vaudeville.

Et si nous offrions des places de dernière minute au même prix qu'une entrée au cinéma? Et si chaque soir, à 18 heures, les élèves des écoles secondaires, les étudiants des collèges et des universités...et les responsables des programmes d'éducation artistique...n'avaient qu'à consulter notre site Internet pour savoir s'ils pouvaient obtenir des sièges de dernière minute ce soir-là? Et s'ils pouvaient acheter en direct à huit ou dix dollars des places valant trente, cinquante ou quatre-vingts dollars?

Inviter l'él(u)e de son coeur au théâtre ou au concert pourrait devenir encore plus à la mode que de l'emmener au cinéma le mardi soir. Le CNA deviendrait le lieu de rendez-vous des jeunes de la région.

Nous ne perdrons pas d'argent. L'argent supplémentaire que nous recueillerions ainsi nous aiderait à couvrir une partie de nos dépenses.

Et l'éducation artistique en sortirait renforcée, dans la mesure où rien n'incitera davantage les jeunes à s'intéresser aux arts de la scène que d'assister eux-mêmes à des spectacles.

Je ne m'étendrai pas plus longtemps sur les activités de diffusion et les journées portes-ouvertes du CNA. Elles sont nombreuses et nous cherchons à en organiser encore davantage.

Le fait est qu'une organisation nationale comme le CNA dispose des ressources voulues pour renforcer l'éducation artistique des élèves dans les écoles et son mandat va d'ailleurs dans ce sens.

C'est une orientation à explorer, surtout maintenant que le ministère de l'Éducation de l'Ontario a relevé ses exigences dans le domaine des arts comme il l'a fait dans les autres matières faisant partie du curriculum de la maternelle à la huitième année. Le ministère a alloué le temps voulu à l'éducation artistique, mais dispose toujours de ressources financières limitées. On compte donc pour ce faire sur les enseignants de l'élémentaire, dont beaucoup ont eux-mêmes une éducation artistique insuffisante.

L'une des solutions auxquelles les enseignants ont eu recours, c'est d'inviter des artistes et des interprètes dans les écoles. L'enseignant agit alors comme animateur et l'artiste/interprète transmet ses connaissances aux élèves soit en se produisant devant eux, soit en les faisant participer à des activités artistiques interactives.

À mon avis, ce modèle repose sur la participation d'un troisième partenaire clé, à savoir les organisations artistiques. Nous pouvons fournir le matériel d'apprentissage nécessaire. Nous pouvons servir d'intermédiaire entre les artistes et les enseignants. Et nous pouvons inciter les jeunes à aller au théâtre, au concert et au musée. Il importe, effet, de montrer aux jeunes que les arts ne sont pas simplement des matières qui s'étudient en classe. Il faut en faire soi-même l'expérience. Les arts doivent faire appel à la participation. Ils peuvent vous donner des frissons.

Les férus de technologie disent que nous vivons dans une « ère de convergence ». La convergence des technologies de l'information et des télécommunications, par exemple, a mené à l'Internet, technologie dont il est permis de penser qu'elle est la plus influente de notre temps. Nous devrions également étudier l'impact de la convergence sur l'éducation artistique : convergence des compétences des enseignants, des artistes et d'organisations nationales comme le CNA, qui constitue une force puissante au service de l'éducation artistique. Nos efforts concertés produisent une force combinée bien supérieure à la somme de nos efforts individuels.

Plus tôt, j'ai imaginé que ce forum se transformait en manifestation sur la colline du Parlement. La manifestation sera pour un autre jour. Nous utiliserons mieux notre temps en participant aux ateliers et en écoutant les propos de M. Roch Carrier. Permettez-moi cependant de vous présenter quelques autres scénarios hypothétiques possibles.

Et si, au lieu d'être vus comme une discipline devant faire l'objet d'une appréciation et d'un enseignement distincts, les arts étaient intégrés directement au curriculum général?

Et si, chaque année, le Gouverneur général ou une autre personnalité nationale reconnaissait les réalisations des enseignants en matière d'éducation artistique, comme le premier ministre le fait pour les réalisations des enseignants en sciences, en technologie et en mathématiques?

Et si le Canada était reconnu à l'échelle mondiale comme un chef de file dans l'exploitation des possibilités qu'offre l'autoroute de l'information dans le domaine de l'éducation artistique?

Et si le CNA devenait le haut lieu du cyberart au pays en étant relié en ligne à toutes les écoles par l'intermédiaire de Rescol ou d'un autre partenaire?

Et si des organisations nationales comme le CNA agissaient comme intermédiaires entre les élèves, les éducateurs et les artistes -- pas seulement à l'échelle communautaire, mais à l'échelle nationale?

Et si les artistes et les éducateurs pouvaient considérer les institutions nationales comme un « guichet unique » auprès duquel ils pourraient obtenir des renseignements sur leurs services respectifs dans le but de répondre à leurs besoins respectifs?

Et si les institutions nationales devenaient des endroits où enseignants et artistes pouvaient parfaire leurs connaissances sur leurs disciplines respectives -- de sorte que les enseignants apprendraient alors les secrets des artistes et des interprètes de la scène et vice versa?

Beaucoup d'hypothèses. Beaucoup de questions. N'êtes-vous cependant pas venus ici aujourd'hui précisément pour soulever ce genre de questions et essayer d'y trouver des réponses?

Je vous souhaite une journée fructueuse...et je vous assure que le Centre national des Arts a hâte d'entendre vos idées et de participer avec vous à la recherche de solutions. Nous sommes votre centre national des arts...et nous voulons oeuvrer avec vous à édifier des partenariats stimulants qui favoriseront véritablement l'essor de l'éducation artistique au cours de ce nouveau siècle.

Je vous remercie.